

Penser à ce que l'on écrit

Ecrire ce que l'on pense

FAMILLE

GAZETTE DES CAMPAGNES

PATRIE



Directeur: L.-de-G. FORTIN

Éditeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS

Série II, Vol 10 — No 49

Sainte-ANNE-de-la-POCATIERE, (Kamouraska)

Jeudi 11 octobre 1951.

AGRONOMIE CANADIENNE FRANÇAISE (LXXV)

LE LAIT, CET INCONNU.

Définition...

—Ne pourrait-on pas dire au moins, ce méconnu?...

—Non, car ça voudrait déjà signifier qu'on sait au juste ce qu'est le Lait. Et nous n'en sommes pas encore rendus-là...

Et c'est facile à prouver. D'abord, à égalité de valeur nutritive, le lait se vend, huit fois moins cher que la viande... Il se vend — et des médecins même disent que le lait est cher — environ deux cinquièmes de sous l'once, tandis que des "lavures" gazeuses, sans la moindre valeur nutritive qui vaille la peine d'être mentionnée, se vendent un sou l'once et davantage... Le lait est donc méconnu dans sa valeur nutritive: vis-à-vis de la viande, par exemple. Et alors que tout le monde se plaint de son prix de détail, qui ose se plaindre du prix des liqueurs douces? Et qui ose se plaindre publiquement, comme on le fait si volontiers pour le lait, du prix des boissons fortes?...

Mais il y a encore pire que cela: lorsqu'on a écrémé du lait, on ne le juge plus que bon pour les jeunes bestiaux... Et pourtant...

La venue de la margarine sur notre marché a éveillé pas mal de gens à la vérité, surtout parmi nos techniciens. La partie grasse du lait, même si elle n'est pas remplaçable, peut trouver tout de même un substitut d'apparence impeccable dans la margarine. Mais qu'on essaie de remplacer les protéines du lait? Qu'on essaie de remplacer ses minéraux, et même ses glucides, comme la lactose!... Il y a donc dans le lait quelque chose de très particulier.

Lait vs viande.

La viande contient environ 25 p.c. de matières solides; le reste étant de l'eau. Ça se vend tout de même 1 dollar et plus la livre, à la campagne, soit sept sous l'once! Or, le lait, malgré son état liquide, contient entre 12 et 15 p.c. de matières sèches: en gros, facilement la moitié de la matière nutritive de la viande. Or, il se vend à la campagne, 16 sous la pinte. Comme dans une pinte de lait, il y a 40 onces, le lait se vend donc 2 cinquièmes de sous l'once. Dans une pinte de lait de 16 sous, il y a donc autant de matière sèche, de solides nutritifs, que dans une livre et un quart de viande... qui coûte \$1.20, la livre. Vous voyez!

Mais est-ce que les matériaux constituant le lait ne sont pas différents des matériaux constituant la viande?

Pas besoin d'être chimiste pour régler la question. La viande de l'animal est faite à partir de son sang; de son côté, le lait, c'est du sang transformé en vue de nourrir le jeune animal, à même le sang de sa mère, le lendemain de sa naissance, comme il se nourrissait du sang de sa mère, directement, avant sa naissance. Or, un jeune qui absorbe du lait, et exclusivement du lait, forme tout de même, ses tissus, ses os... Tout le monde sait ça.

Donc, viande, sang et lait sont des termes (que je dirais interchangeables) d'une même substance, les protéines, les seules substances animales capables de constituer des tissus, chez l'homme comme chez l'animal.

Blanc bonnet et bonnet blanc!

Lait avec ou sans gras.

Depuis près de trois quarts de siècle, nous utilisons le gras du lait en vue de la fabrication du beurre; au début on instituait des concours de production de beurre. Plus tard, on en vint à mesurer la valeur en beurre du lait par des procédés perfectionnés, comme le procédé Babcock... Une fois le gras enlevé du lait, on lui avait enlevé toute sa valeur marchande... On finit par croire bientôt qu'on lui avait enlevé toute sa valeur nutritive...

Un peu de lait écrémé dans les rations du bétail a toujours donné des résultats positifs... On a donc jugé de la valeur du lait privé de son gras... comme aliment du bétail, mais au grand jamais comme aliment humain. La preuve? La voici: On a mis sur le marché du lait ou de la poudre de lait écrémé... Aucun succès! Mais lorsque le manufacturier ravié mit sur l'étiquette: "Lait sans matière grasse" (en an-

glais "Milk without fat"), ce fut une révélation... Le public se mit à en acheter...

Du lait écrémé, non. Mais du lait sans gras, (c'est ce qui revient au même Oui!...

De même, on s'est dit: "Du lait écrémé, bon pour les veaux, pas pour les gens!" Et ça a fait un préjugé de plus...

Du lait, mais c'est de l'eau!...

Du lait, c'est de l'eau avec quelque chose de fondu dedans; parfait! Mais savez-vous qu'il y a moins d'eau, donc plus de solides, dans du lait que dans un Chou de Siam, ou dans une betterave même assez durs pour assommer des gens? Dans le cas des légumes-racines, c'est un ramassis de fibres, avec de l'eau à côté des fibres... Faites sécher un Chou de Siam de 2 livres et demie, puis une pinte lait de deux livres et demie; pesez ensuite et vous verrez...

La nature liquide du lait, sa parfaite digestibilité, (du moins pour 99.90 p.c. des gens), sa saveur douce l'ont fait passer pour un produit quelconque qui, par bonheur, contenait de la matière grasse, de la crème, du beurre!... Et l'on a méprisé le reste...

Avez-vous jamais fait cailler du lait écrémé?... Faites-le; puis mettez un peu de sucre d'érable, dessus, et manger avec du pain du pays... Vous aurez tous les avantages d'avoir mangé de la viande, mais sans aucun inconvénient, par exemple. La viande contient des toxines animales; le lait n'en contient pas. La viande contient des fibres; le lait n'en contient pas. La viande ne contient pas de sucres: le lait en contient, la seule matière animale à en contenir, car les glucides sont la marque distinctive entre la cellule animale et la cellule végétale. Quelqu'un est-il jamais mort d'une indigestion de lait absorbé normalement?

Le lait pour tous...

A venir jusqu'à présent, nous n'avons pas tenté autre chose que donner au lait sa valeur réelle comme aliment, et sa valeur relative comparée aux prix des autres denrées alimentaires. Nous nous empressons d'ajouter que malgré la hausse du prix, le prix du lait n'a augmenté que la moitié moins vite que les salaires; c'est-à-dire qu'il faut encore moins d'heures de travail en 1951, pour acheter une pinte de lait, qu'il en fallait en 1939...

Nous lisons l'autre jour, sous la signature d'un bon médecin qui écrit beaucoup dans les journaux, et d'excellents articles, que même si le lait se vendait cher, il fallait tout de même en consommer!...

Or, c'est sur cette cherté du lait que nous voulons revenir... Comme dit plus haut, il faut travailler moins que jamais pour obtenir une pinte de lait; le lait se vend actuellement, malgré sa valeur nutritive, huit ou neuf fois moins cher que la viande. Il vaut infiniment mieux que tout autre breuvage doux actuellement sur nos marchés, puisqu'il se vend moins cher l'once que la moindre eau gazeuse...

Mais ce n'est pas encore tout. Et le point que nous voulons soulever, avant de terminer, c'est l'indispensabilité du lait pour la santé publique, et pour toutes les classes d'humains: enfants, vieillards, adultes, malades, bien portants, etc... Actuellement, plusieurs nations reçoivent de nos laits en poudre, pour remédier un peu au régime insuffisant que leur procure leur agriculture primitive. Mais ici même, au Canada, est-ce que nous tirons du lait tout ce qu'il peut nous donner, au point de vue amélioration du régime humain?... Loin de là.

Et pour compléter, est-ce que nous pouvons trouver un produit de la ferme qui puisse se prêter à autant de variété que le lait? D'abord il n'y a qu'à évoquer la gamme de tous les fromages connus et inconnus au pays; puis le yoghourt, ce lait caillé à qui les Bulgares, (et tous les peuples qui en consomment beaucoup), doivent leur longévité remarquable. Et puis, il y a le beurre, la crème glacée, et toutes les autres applications de ce produit unique, sans pareil, absolument inimitable...

Nous y reviendrons...

L.-de-G. FORTIN.

- SARCLAGES -

La vigne et ses... tentations.

Il ne s'agit pas de rappeler ici le vilain tour que le jus de la vigne a joué au grand père Noé... Loin de là.

Nous voulons donner tout simplement avis aux petits voleurs et voleuses de raisins murs que s'ils veulent encore trouver quelques fruits sur l'unique plant qui orne notre jardin, ils doivent se hâter... Il n'en reste presque plus, sauf quelques raisins verts laissés pour compte.

Nous demandons comme faveur spéciale aux visiteurs de ne pas casser trop de branches. Nous ferons nous-même la taille, le printemps prochain, et d'après une méthode plus rationnelle...

Merci d'avance de l'attention... et à la prochaine récolte!...

Marathon de charité.

Samedi soir, à huit heures, S. Honneur le Maire Camilien Houde, de Montréal, s'empara du micro de CBF, qui avait mis ses antennes à la disposition du comité de souscription au fond de l'Hôpital Ste-Justine, et commençait une longue séance de neuf heures d'affilée.

Au début, M. le maire, dont on connaît pourtant les moyens extraordinaires, a senti le trac, et s'est tenu un peu sur la défensive. Mais vers les onze heures, le public commençant à répondre à ses appels, M. Camilien Houde devint très brillant, comme à ses meilleures heures; et malgré un peu de brouillage dans les ondes — les postes américains sont si puissants! — il fallait tenir l'écouté... malgré soi!

À deux heures du matin, nous arrivait pas mal de feu-follets par le diffuseur!... À quatre heures, devant l'avalanche d'appels et de souscriptions — \$25,000 pour la soirée! — on dut prolonger l'émission... d'une heure!...

M. Houde a maintenu sa réputation. Ce n'est pas peu dire. Félicitations!

La montagne en travail...

...enfanta une souris. Et c'est ce qui vient d'arriver à Radio-Canada lors des émissions qui ont "couvert" les premiers jours du voyage de la Princesse Elisabeth et du duc d'Edimbourg, dans le Québec.

On avait mobilisé dix excellents annonceurs — et parmi eux et elles, des as! — mais, incapables d'allonger des situations qui ne duraient que quelques minutes chacune, ils ont dû s'éterniser à remplir des trous radiophoniques... Tout cela pourrait être résumé sur une bande sonore de vingt minutes...

Même René Levesque, qui n'a pas peur des chars, n'a pas réussi à tenir le coup... Vous voyez!

Avec un plan comme ça, on pouvait gagner la guerre de Corée!

Sur les routes de l'Europe (XXXI)

Rapide tournée dans les Pays-bas:
Luxembourg, Belgique, Hollande.

En quittant Domrémy, nous traversons, à faible distance, le village de Vaucouleurs, village auquel est rattaché un souvenir de Jeanne d'Arc: c'est au capitaine de ce village qu'elle fit part en premier lieu de ses projets militaires. Nous y sommes retardés par un cortège funèbre qu'on nous dit être celui d'un soldat mort en Indochine. Un peu plus loin, à Toul, nous voyons des dégâts de guerre très considérables. Nous en voyons de plus considérables encore à Metz: la cathédrale surtout a été affreusement mutilée. C'est une magnifique cathédrale gothique ornée de superbes vitraux ont été très endommagés, et c'est une grande tristesse de voir dans le magnifique ensemble de couleurs que forme le vitrail des trous de lumière, trous de balles et d'éclats d'obus. La pierre n'a pas été très touchée; elle a subi moins de dégâts que celle de Reims où toutes les statues ont été estropiées.

Sur la place de cette cathédrale nous avons le spectacle d'une cohue indescriptible: il y a foire ce jour, et on vend de tout ici, depuis la vaisselle jusqu'aux vêtements et aux bonbons, et la foule qui se presse près des étalages est dense et variée. De temps en temps, il se produit un petit incident, ou bien un vendeur fait une publicité nouvelle et plus bruyante qui attire l'attention de tous, et c'est une ruée vers le point d'intérêt.

Nous ne faisons que passer à Metz, car nous voulons dîner en dehors de la France. Sur la route du Luxembourg nous traversons, sans nous en rendre compte, la ligne Maginot: c'est tout juste pour noter au passage une série de blocs de béton qui pourraient bien être des vestiges de la fameuse ligne de défense. Nous dinons dans la ville même de Luxembourg, après avoir vainement essayé de nous faire servir le repas en campagne: nous prenons un excellent repas, mais il nous coûte plus cher que partout ailleurs.

C'est maintenant vers la Belgique que nous nous dirigeons. Les relations entre le Luxembourg et la Belgique semblent être d'excellent voisinage, car nous traversons la frontière sans voir de douanier. Le premier centre que nous traversons en Belgique est la ville de Bastogne. Nous faisons des démarches pour nous y procurer des francs belges: il nous faut le faire au plus tôt, car nous sommes au samedi, et il nous faut de l'argent pour le dimanche. Nous nous rendons à la gare où il est facile habituellement d'obtenir du change. Il nous faut cependant pour faire transformer nos chèques de voyageurs en argent belge acheter un billet de chemin de fer. Il n'en coûte que cinq sous pour un billet de Bastogne à la place voisine, nous achetons le billet sans pour cela être obligés de prendre le train, pas plus que le vendeur ne se croit obligé de nous délivrer le billet...

Le pays que nous traversons semble avoir une agriculture assez riche; nous avons même souvent l'impression d'être dans la province de Québec. Nous sommes dans la riche région des Ardennes, région de collines boisées où l'exploitation forestière se pratique de façon assez intense si on en juge par les scieries nombreuses que nous voyons. On nous avait recommandé la visite de grottes remarquables en cet endroit: nous faisons un détour pour y aller, mais nous réalisons qu'il serait trop long de les visiter et nous passons sans nous y arrêter. C'est dans ces environs que survint un incident qui aurait pu être plus sérieux: nous avons manqué d'essence. Heureusement, la chose se produisit après avoir traversé une dizaine de milles en pleine forêt à l'entrée d'un village: il y avait un poste d'essence à cent pieds devant nous... Une fois de plus, nous avons été chanceux: ce ne sera pas la dernière...

Beauraing.

Le nom de Beauraing n'est pas encore très connu et il y a peu de gens qui savent pourquoi nous avons visité ce petit village à la sortie des Ardennes. Ce petit centre a été le témoin en 1932 de plusieurs apparitions de la Sainte Vierge, apparitions dont l'authenticité vient d'être reconnue par l'Eglise qui a approuvé le culte à Notre-Dame de Beauraing et a permis l'érection d'une basilique. La Sainte Vierge est apparue à cinq petites filles du village alors qu'elles sortaient du couvent pour retourner chez leurs parents pour le souper. Elle est apparue dans un buisson d'aubépine, montrant aux enfants un coeur d'or symbole de son amour, et une couronne d'or, symbole de sa royauté dans les cieux. Elle annonce aux enfants que le sanctuaire de Beauraing sera témoin de conversions innombrables et elle leur demande de se convertir, d'être sages, de prier et de faire pénitence. Ce message ressemble à celui de Fatima et il est comme lui un rappel des grandes vérités de l'Évangile.

Nous arrivons au petit village vers six heures et nous trouvons sans difficulté le lieu des apparitions. Quelques pèlerins prient dans le jardin, agenouillés devant la statue du buisson. Leur piété et leur recueillement sont touchants, nous rencontrons le directeur du pèlerinage qui nous donne quelques détails sur les événements merveilleux qui se sont déroulés de novembre 1932 à février 1933, sur les nombreuses apparitions de la Sainte Vierge, sur le dévouement du pèlerinage qui a produit des effets de grâce prodigieux, sur la vie des voyantes qui vivent encore: quelques-unes sont mariées et mères de famille, les autres sont célibataires et ont une vie édifiante de piété et de dévouement. Une seule demeure actuellement au village, Madame Degimbre. Elle est la seule qui ait pu accomplir le geste admirable et qui tient de l'héroïsme de venir chaque soir à six heures et demie, l'heure des apparitions, dire le chapelet devant l'aubépine du jardin du couvent. Les autres ne manquaient pas de le faire lorsqu'elles habitaient le village et elles le font lorsqu'elles y reviennent. On nous dit qu'il est rare maintenant qu'elles se rencontrent toutes cinq au pied de la statue.

Celle qui a vu la Sainte Vierge, Madame Degimbre.

A six heures et demie, nous voyons arriver Madame Degimbre. Elle vient d'agenouiller devant la statue pour dire le chapelet auquel une foule maintenant assez nombreuse répondra: les religieuses du couvent se joignent à la foule pour réciter le chapelet, et nous faisons de même estimant jouir par là d'un privilège que peu de Canadiens auront eu. Après le chapelet, nous aurons un autre privilège unique: grâce au directeur du pèlerinage une entrevue nous est aménagée avec Madame Degimbre, et ce qui est encore mieux, elle a la condescendance de nous amener chez elle pour cette entrevue. Elle nous précède sur sa bicyclette pour nous conduire à sa maison où nous sommes reçus par son mari et ses trois enfants, deux gars et une fille.

Nous causons avec eux, surtout avec elle, et nous sommes en mesure de nous rendre compte de sa sagesse, de sa simplicité, de son mérite et de sa grande piété. Elle ne se croit pas supérieure parce qu'elle a vu la Sainte Vierge: c'est tout simplement une grâce extraordinaire que cette bonne maman a voulu faire aux pêcheurs et elle s'est servi de quelques petites filles comme d'un instrument de sa grâce. Elles n'ont pas à en tirer gloire; elles doivent tout simplement en rendre grâce et travailler à ne pas se montrer indigne d'une telle faveur.

Elle nous dit quelques mots aussi au sujet du message que la Sainte Vierge leur a laissé. Elle nous donne particulièrement le sens très profond de cette demande qui leur fut faite: "soyez sages". Ce n'est pas du tout ce que l'on entend habituellement quand on dit à des enfants d'être sages, mais c'est de la véritable sagesse qui consiste à ordonner toutes choses vers Dieu le principe de tout et c'est d'être sages en ce sens que Marie leur demande. Cette interprétation très profonde qui suppose la connaissance de la philosophie et de théologie ne manque pas d'être surprenante de la part d'enfants du peuple, elle tient même du prodige et elle est une preuve qu'ils ont bien compris le message de la Vierge!

Quand Madame Degimbre nous parle de la beauté de la Sainte Vierge, ses yeux roulent dans l'eau, et on se rend compte qu'elle ne peut exprimer tout ce qu'elle a vu. Elle n'est pas contente du tout des représentations que l'on a faites de la Vierge de Beauraing, spécialement de la Vierge du buisson qui est de style moderne. Elle nous montre dans le petit magasin de souvenirs religieux qu'elle tient un grand tableau peint par une religieuse et qui représente le mieux ce qu'elle a vu, bien qu'il soit encore loin de la réalité.

Nous nous rendons compte qu'elle est une excellente mère de famille. Son unique préoccupation est dans l'éducation chrétienne de cette famille dont elle veut faire un hommage à Notre-Dame.

Un jour historique à Bruxelles.

Il était huit heures passées lorsque nous avons songé à aller souper. Le temps avait passé vite chez la voyante. Nous prenons un excellent repas à un petit hôtel tout près, puis nous mettons en route pour Bruxelles. Le trajet est considérable, mais la route est splendide, un grand boulevard relie Namur à Bruxelles. Vers dix heures nous entrons à Bruxelles: c'était un grand jour pour les Belges, car peu de temps avant nous c'était le roi Léopold qui faisait son entrée dans sa capitale: alors que nous étions chez Madame Degimbre la radio nous faisait entendre le discours du roi à son entrée à Bruxelles. Banderolles, drapeaux, fleurs, lumières, décorations de tout genre ornaient les rues et les maisons pour célébrer l'entrée du roi et... la nôtre!

Nous logeons à la Centrale Jociste où nous avons retenu nos places par téléphone au cours de la soirée. Une grande foire se tient sur la place en face de notre édifice, mais il n'y a pas de bruit capable de nous empêcher de dormir ce soir après un trajet de 256 milles, un des plus longs que nous ayons fait en une journée.

Bruxelles.

Le lendemain, dimanche, nous disons nos messes à la Centrale Jociste qui possède une magnifique petite chapelle. Puis nous consacrons une partie de l'avant-midi à écrire lettres et journal, car depuis quelques jours les moments pour le faire ont été rares. Nous allons ensuite visiter un peu la ville de Bruxelles: la température n'est pas très favorable; il pleut, et la plupart des édifices sont fermés, en sorte que nos visites sont simplifiées.

Nous nous rendons d'abord voir la curiosité la plus importante (!) de Bruxelles, le Manneken-pis, cet effronté petit Julien qui s'en donne à coeur joie au coin de la rue à la vue de tout le monde. Ce petit bonhomme représente l'esprit frondeur des Belges et il rappellerait le geste d'un petit Belge qui aurait fait la même chose sur la tête d'un soldat prussien passant dans la rue... C'est incroyable de voir la foule de gens attirés par cette "insignifiance"; les autocars qui font visiter la ville ne manquent pas d'y amener les touristes bien que les rues pour y arriver soient particulièrement étroites et que leur présence crée tout un problème de circulation. Et dans les kiosques d'alentour on nous vend des cartes postales et des caricatures qui ne manquent pas d'être amusantes.

Mais il n'y a pas que cela à Bruxelles... C'est une très belle ville qui possède de très beaux monuments, des édifices remarquables et anciens. Il y a entr'autres le Palais de Justice, édifice imposant, majestueux, surmonté d'un magnifique dôme. Il y a l'Hôtel de Ville, une construction typique, sur un square entouré d'édifices très décorés: il y a là une véritable dentelle de pierre. Le carillon de ce bâtiment sonne de façon admirable. Nous n'avons pu entrer que dans un édifice: la collégiale Ste-Gudule, église très ancienne, pleine de richesses: nous y remarquons une très belle statue de la Vierge, une chaire de bois sculpté en style jésuite ou rococo. Nous en verrons de semblables à Louvain et à Malines, villes où nous arrêterons dans l'après-midi de ce jour, en route vers la Hollande.

Rosaire Bélanger, ptrs.



LA
GAZETTE DES CAMPAGNES
est publiée à
Ste-ANNE-de-la-POCOTIERE
par
PORTIN & FILS.
Directeur: L.-de-G. Fortin.
Abonnements:
1 an \$2.00
6 mois \$1.25
le numéro \$0.05

"Autorisée comme envoi postal
de la seconde classe"
"Ministère des Postes, Ottawa"

Funérailles de Mme W. Bernier de St-Pacôme

(D.N.C.)

D'imposantes funérailles ont été faites récemment à l'église paroissiale de St-Pacôme à la mémoire de dame Wilfrid Bernier, née Eugénie Gosselin décédée le 29 septembre à l'âge de 52 ans et 6 mois.

M. l'abbé Réginald Bérubé vicaire, a fait la levée du corps, et a chanté le service, assisté de M. le curé Dionne de St-Gabriel et l'abbé Ronald Landry comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs d'honneur étaient MM. Démétrius Pelletier, David Dionne, Jos.-E. Ouellette, Philippe Dionne, Roland Lévesque, maire du village et Norbert Dionne.

Portait la croix: M. Raoul Lebel. La quête fut faite par Mme Philippe Dionne et Mme Gérard Gagnon de la congrégation des Dames de Ste-Anne. Les gerbes de fleurs étaient portées par ses neveux.

Elle laisse dans le deuil son époux: M. Wilfrid Bernier; ses enfants: Mme Guy Marinier, (Rita) de Ste-Marguerite Lac Masson; Mlle Gisèle et Pauline de St-Pacôme, ses fils Paul, Gilles et André Bernier de St-Pacôme, un gendre M. Guy Marinier. Ses frères: M. Georges Gosselin de St-Hyacinthe, M. Paul Gosselin de Plessisville, ses soeurs: Mme Delphis Cyr, Plessisville et Mlle Fernande Gosselin de St-Hyacinthe. Ses beaux-frères et belles-soeurs: M. Delphis Cyr, Mme Georges Gosselin de St-Hyacinthe, Mme Paul Gosselin, Plessisville, M. et Mme J.-Baptiste Bernier, M. et Mme Etienne Bernier, M. et Mme Xavier Bernier et Mlle Marie-Anne Bernier, tous de Rivière-Ouelle, M. et Mme Eugène Bernier de Montréal, M. et Mme Alcide Bernier de Sillery, Mlle Eméline Bernier de Québec, M. et Mme François Gagnon, M. et Mme Armand Pelletier de la Rivière-du-Loup.

Ses tantes: Mme Jos. Gosselin de St-Ferdinand d'Halifax, M. et Mme Omer Gosselin de Thetford-Mines et Mme Gustave Bernier des Etats-Unis. Elle laisse dans le deuil plusieurs cousins et cousines, nerveux et nièces.

La direction des funérailles a été confiée à la Maison Roméo Robitaille, entrepreneur funéraire de St-Philippe de Néri.

A la famille en deuil nos plus sincères condoléances.



NOUS VOILA!!!

Page Etudiante (Faculté d'Agriculture et des Pêcheries)

A bûches perdues

Vous est-il arrivé de vous arrêter au bord d'une rivière au cours lent et de surveiller, dans une espèce de rêverie, des billes de bois que le courant entraînait nonchalemment? Des billes souvents fois groupées, plus souvent distantes, éparpillées et qui n'en suivaient pas moins le fil de l'eau... Les unes passées, d'autres suivaient aussitôt oubliées, comme les premières...

N'en est-il pas ainsi des événements de la vie?... Dans le grand torrent qui les entraîne tous, les faits et gestes de chacun passent, brillent un instant, s'il y a du soleil, puis disparaissent dans l'oubli...

"A BUCHES PERDUES" veut, comme le cinéaste, fixer des scènes ou les personnages qui défilent. Sous cette rubrique paraîtront les nouvelles étudiantes les événements concernant ceux qui habitent ou qui ont quitté l'institution. Nous croyons que notre page répondra ainsi au désir, maintes fois exprimé, par de nombreux anciens.

Mais voyez la difficulté qui se pose pour les jeunes qui ne font que passer... Où trouveront-ils les nouvelles de ceux qui sont partis et qu'ils n'ont connus que par les annuaires, les journaux?... Est-ce que nos confrères d'hier, ou d'avant-hier, ne pourraient pas nous faire parvenir, de leur coin de pays, des nouvelles ou des... articles qui nous aideraient beaucoup dans notre tâche? "Expérience prime science", dit-on. Mais lorsqu'il y a les deux ensemble... Nous attendons donc beaucoup de vous...

Et maintenant, aux nouvelles!

Au service du Cours Moyen et de la Faculté d'Agriculture depuis près de sept ans, M. l'abbé Eugène Bernier a été nommé vicaire à l'Islet durant les dernières vacances. Nous conservons de cet abbé dévoué, le souvenir d'un homme de bien qui a su se faire apprécier durant son séjour à l'Ecole. Nous le regrettons aussi pour cette autre chose, à savoir: ses séances de vues nous manquent beaucoup...

M. l'abbé E. Cliche a de même été nommé vicaire à St-Fidèle, Québec. Discret, gentil avec tout le monde, le "père Cliche" comme nous l'appelions nous manque, lui aussi.

A ces deux abbés, nous sommes heureux de souhaiter un ministère long et fructueux.

Comme remplaçants, le personnel de l'Ecole compte les abbés Henri Boucher et Dollard Mercier, le frère de l'abbé Philippe Mercier, préfet des Etudes pour le Cours Moyen. Ces deux jeunes prêtres sont bien aimables et jouissent déjà de l'estime de tous les universitaires. Messieurs les abbés, cordiale bienvenue et long séjour parmi nous!

L'Ecole des Pêcheries a perdu un éminent professeur dont les connaissances égalaient le dévouement. M. le Commandant Lucien Beaugé est retourné définitivement dans sa chère France. Pour remplacer un tel homme, l'Ecole des Pêcheries a retenu les services de M. Robert Raymond (B.Sc.P. 1944). Ce professeur relativement jeune et très compétent a été chargé des cours d'Océanographie. Pour ce qui est des cours de navigation, ils seront donnés par les lieutenants Bernatchez, de l'Ecole de Marine de Rimouski.

Monsieur Joseph Gaudreau (B.Ss.P., 1947) était de passage à l'Ecole le 6 octobre. Il est à l'emploi de la Compagnie Connor's Brothers, Blacks Harbour, N. B.

Notre ami, Jean-Marie Bellemarre; (B.Sc., 1951), à l'emploi du Ministère de l'Industrie et du Commerce, service des statistiques pour les pêcheries à Québec, était de passage à l'Ecole, il a toujours son teint rosé...

Au sujet de quelques "jeunes" anciens, signalons que Jean-Marie Fortin, boursier du Conseil des Recherches, poursuit ses études en mécanique agricole à Guelph en Ontario. Quand à M. Ludger Dufour, autre boursier du Gouvernement, il poursuit son cours au Wisconsin. Il y rejoint Benoit Lavigne, Sylvio Bourget et Jean-Louis Dionne, tous dans leur deuxième année de spécialisation. A tous bons succès.

Le Rév. Frère Roland, secrétaire de l'Ecole Supérieure de Commerce, donne une série de cours aux Etudiants de IIIe et IVe Pêcheries sur l'Economie commerciale.

Monsieur Jean Fréchette (B.Ss.P., 1951), a été vivement éprouvé par la perte de son père au tout début des vacances.

HOMMAGES

à Son Exc. Mgr Bruno Desrochers

L'Association des Etudiants offre ses hommages les plus respectueux au premier pasteur du nouveau diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Les circonstances qui ont entouré l'arrivée de Mgr Bruno Desrochers nous ont permis de prendre un premier contact, du moins du regard, avec cette belle personnalité du monde ecclésiastique.

Toutefois, la plupart des étudiants de l'Ecole d'Agriculture et des Pêcheries viennent de régions qui dépassent de beaucoup les limites du diocèse de Ste-Anne. Ils sont donc privés des directives immédiates de leurs évêques respectifs. Qu'il nous soit alors permis de solliciter de son Excellence Monseigneur Desrochers la faveur insigne de nous adopter comme ses diocésains, pendant notre séjour à Ste-Anne, et de nous entourer de sa paternelle sollicitude.

Al multos et faustissimos annos!...

Lucien Breau, Prés.

Nos activités

Le 11 septembre dernier se présentaient à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et des Pêcheries une quarantaine d'étudiants revenus de vacances pour commencer, continuer ou finir leur cour universitaire. Chacun était heureux de se revoir et de se conter les plus belles aventures, soit des champs, soit de la mer... soit de Don Juan...

Passons sous silence l'arrivée de quelques retardataires... raisonnables... Ils ont pu quand même rejoindre leurs confrères sans difficultés. Eh bien oui! Même si les cours ont repris le 12 au matin à 8 hrs précises, il y eut un peu plus tard, soit les 20 et 21, de grandes cérémonies lors de l'intronisation et du sacre de Mgr Bruno Desrochers, évêque de Sainte-Anne, qui ont occasionnées la suppression des cours. Ils se sont remis sûrement à la page...

Entre temps, plusieurs se sont amusés à taquiner les gentilles demoiselles du cours Ménager Agricole. Rares sont ceux qui n'ont pas entendu parler de St-Adalbert, de St-Pamphile, etc... Il doit y avoir de belles choses par là... même des gâteaux!! Que d'autographes se sont promenés chez les uns et les autres. On griffonnait un petit mot d'esprit, des paroles célèbres, ou simplement un amical souvenir...

Cette courte période est vite passée dans l'oubli (mais pas chez tous...). Les cours et les laboratoires se sont succédés sans répit. Que d'excursions sur les fermes supposées modernes... On s'amusait tout de même à sauter par dessus les clôtures... et ce d'un seul bond, s'il vous plaît... Malheureusement il n'y avait pas de gentilles demoiselles pour applaudir ces merveilleux exploits. D'autre part les botanistes "bottés" ont fait des leurs sur la grève de Sainte-Anne, au Lac Vert, au Lac des Etudiants, en collectionnant d'immenses quantités d'algues et de plantes marines. Vont-ils en avoir des noms à apprendre...!

L'Association des Etudiants s'est réunie sous la présidence de M. Lucien Breau, afin de discuter des projets à réaliser pour la nouvelle année universitaire, projets dont profiteront tous les étudiants d'une façon ou d'une autre. Plusieurs pourront faire valoir des qualités cachées qui leur aideront dans l'avenir. Chez les nouveaux, ça promet beaucoup.

Du 3 au 6 octobre la retraite a remis du sérieux chez tous les étudiants. Reposés de leurs émotions du retour, ils étaient plus portés à écouter les paroles de l'excellent prédicateur, monsieur l'abbé Garon, prêtre Montfortain. Qui suis-je et que serai-je, furent les deux questions à laquelle les étudiants devaient répondre intérieurement.

Maintenant plein d'enthousiasme on se mettra à l'oeuvre chacun dans sa science et chacun dans ses activités. On vous reviendra chaque semaine avec la Chronique Etudiante qui saura vous intéresser sûrement.

Richard-L. Séguin, IVe Pêch.

M. René Raymond, (B.ScAgr., 1951) a lui-même été frappé par le décès de son père survenu au début de septembre à Kénogami. De son côté, Roland Gilbert (B.Sc.Agr., 1950) est en deuil de son père.

A tous nous offrons nos plus vives sympathies.

Pour toutes demandes de renseignements ou toutes correspondances, prière de s'adresser: LIONEL LACHANCE, Faculté d'Agriculture, Ste-Anne-de-la-Pocatière, Kam., P. Q.

Orientation

A la suite d'une entrevue avec M. Ls de G. Fortin, propriétaire de "La Gazette des Campagnes", la page "Nous voilà!!!" a reçu une nouvelle orientation. Elle servira à faire connaître la Faculté d'Agriculture sous tous ses angles possibles à l'extérieur. Vous y lirez certains travaux des étudiants, leur chronique hebdomadaire, leurs activités tant sociales que sportives seront toujours les bienvenus. De plus, nous collaborerons étroitement avec Monsieur Fortin, à qui nous sommes très redevables de son aimable hospitalité dans son journal, pour renseigner tous les amis de "La Gazette des Campagnes" sur les activités des anciens tant à l'Ecole qu'à l'étranger.

A notre tour, nous comptons beaucoup sur la collaboration de tous les étudiants. La part des anciens sera grandement appréciée. Nous souhaitons que l'année 1951-52 soit fructueuse d'idées et de réalisations au profit de tous.

LiRic.

Propos d'un nouveau!

Les propos d'un nouveau ne sont pas toujours des propos nouveaux. Ceux qui ont un tant soit peu changé de milieu sont en état de s'en rendre compte. Les impressions, les enchantements ou les désenchantements et les émotions s'il y a lieu, sont très souvent les mêmes. Après les illusions qui précèdent la prise de contact avec un milieu convoité, la réalité apparaît, et voici que je connus l'Ecole d'Agriculture avec son site, sa vie et sa famille.

"Taxi, monsieur, taxi". Et je roulai vers l'Ecole. C'était sur l'heure du souper. Voilà sans doute me dis-je, ce qui explique la tranquillité des rues. Mais je m'aperçus par la suite qu'il en était toujours ainsi dans Ste-Anne. Je mis pied enfin dans la maison qui avait fait l'objet de mes rêves depuis plusieurs années. Bâtisse imposante érigée un peu à l'écart, dans la beauté toujours vraie d'une campagne verdoyante, elle semblait jumelle avec le collège classique. On dirait que tous deux avaient été enfantés par la montagne voisine. L'intérieur m'en imposait autant que l'extérieur. Ce n'est que dans ma chambre que je goûtai vraiment l'intimité et l'accueil.

Les jours ont passé. Ainsi je me rendis compte du contraste qui existe entre l'université et le collège. Les premiers contacts avec un milieu nouveau enchantent toujours l'adepte. Mais, le soleil vient-il à descendre et l'ombre des difficultés apparaît que déjà l'on regrette les jours d'antan. Encore mal initié à sa nouvelle vie, l'étudiant se trouve un peu perdu. Au collège, il devait accepter un règlement; même s'il était souvent onéreux de se courber devant lui, ce règlement lui en coûtait moins que celui qu'il doit s'imposer aujourd'hui. La liberté que sa jeunesse a toujours réclamée avec grands fracas, il la trouve embarrassante à présent. A quoi va-t-il l'employer? "Je pourrais aller là, se dit-il, faire ceci et surtout me concentrer dans mes études": où donner de la tête avec de pareils tiraillements? Vraiment c'est un vrai problème

(suite à la page 4)



Le Japon et... l'espace vital.

Les Iles Britanniques couvrent un territoire d'environ 180,000 carrés et y contiennent une population d'environ 50,000,000 d'habitants. Comme on le sait, les trois quarts y sont pensionnaires, c'est-à-dire, comptant pour leur alimentation sur les importations étrangères, lesquelles doivent être financées par des profits tirés des industries: transport maritime, usines, produits miniers, etc. A venir jusqu'à ces derniers temps, tout un empire commercial concourait à la réussite d'une telle économie.

Or, le Japon qui possède un territoire d'environ 150,000 milles carrés, doit y faire vivre une population dépassant les 80,000,000. Situé, en plein océan, près de l'Asie, (comme les Iles Britanniques près de l'Europe), le Japon s'est mis à déverser de par le monde des produits "made in Japan" exactement pour la même raison que les Britanniques y offraient leurs produits "made in England", sans négliger d'y ajouter ceux du pays du Levant à l'occasion.

Le Japon a perdu ses possessions ou ses protectorats chinois, et il est menacé de crever dans ses îles montagneuses et infertiles. La population a beau faire tous les prodiges imaginables pour tirer du sol les produits alimentaires de première nécessité, et pour les utiliser sans la moindre perte, il arrive un moment où l'on doit envisager la famine, la pauvreté...

Vaincu, ce peuple se soumet; il sourit même à son vainqueur qui, heureusement s'est montré humain, même s'il a été parfois hautain. Mais que cachent ces sourires, cette soumission apparente? Quel succès obtiendrons les lois légitimant l'avortement, et les pratiques anticonceptionnelles, reçues ou subies, des Occidentaux?...

Ca revient à dire aux Japonais: "Décroissez et diminuez-vous", pendant qu'on leur offre une Bible à la première page de laquelle on lit ces paroles du Créateur du genre humain: "Croissez et multipliez-vous"...

Est-ce que l'économie de la Providence obéira aux lois de l'économie malthusienne et du capitalisme crapuleux qui en a été l'inspiration?...

Gare aux lendemains...

L.G.F.

Viande de cheval...

Il y a quelques années, un premier ministre, agronome de profession, laissait entendre, aux dernières années de la guerre, qu'on pourrait bien être dans l'obligation de manger de la viande de cheval. Comme cause de scandale, même s'il avait choisi, il n'aurait pas pu trouver mieux. Les journaux prirent la chose de travers, et leurs rédacteurs se comportèrent comme si jamais ils n'en avaient mangé: point sur lequel nous pouvons exprimer des doutes... Enfin, le scandale s'est éteint, par le départ du coupable...

Il y a quelques temps, la ville de Vancouver voyait s'ouvrir et prospérer une boucherie chevaline. Il y a quelques jours, Montréal posait le problème pour son propre compte, et l'exemple était suivi par plusieurs conseils municipaux. Les journaux disent à la population qu'il ne s'agit pas de viande de "pitons", ni de "chevaux à renards" mais de beau et bon gros cheval, bien à point... Comme si personne avait déjà prétendu le contraire?...

Il y a belle lurette que des techniciens enseignent qu'en Europe on fait travailler les vaches laitières et qu'on y prépare pour la boucherie les chevaux qui ne seront jamais de bons chevaux de trait, ceux qui ont des défauts graves aux membres ou ceux qui sont victimes d'accidents. Enfin, ce qui est nouveau pour nous est archi-connu outre-mer. Pas loin de l'Opéra de Paris, en 1921, dans une rue secondaire du même quartier, on pouvait lire une enseigne d'une cinquantaine de pieds de longueur "Boucherie Chevaline" avec une belle tête de cheval au centre...

Or, il faut dire que ceux qui recommandent la consommation de cette viande ont raison. Le cheval est un animal extrêmement propre, difficile sur la nourriture et l'eau de boisson, un "monsieur d'animal" à comparer au porc qui rien ne rebute ni pour sa toilette extérieure ni pour sa toilette intérieure...

Et sa viande, inspectée par les moyens réguliers, est saine, nourrissante et agréable au goût. La rareté et le prix exorbitant des autres viandes a mis le consommateur canadien dans l'obligation de tenter son essai. Ça épargnera 50 sous par livre à ceux qui ont besoin de cette nourriture, et ça permettra à beaucoup plus de gens de s'offrir cette douceur... Le mot n'est pas de trop.

Mais quels sont les scandalisés d'autrefois qui établiront que M. Godbout avait raison?...

—Mais alors pourquoi n'avez-vous rien dit, dans le temps?

—Ca n'aurait servi rien. Mieux valait nous taire et attendre. La vérité fait toujours son chemin...

L.G.F.

Bénédiction par Mgr B. Desrochers, et inauguration officielle du nouvel Hôpital de Montmagny.

Dimanche dernier, le 7 octobre, l'Hôpital de Montmagny qui permet de mettre 150 lits à la disposition des malades a été le centre d'une démonstration mémorable. Son Excellence Mgr Bruno Desrochers, évêque de Ste-Anne, et qui faisait sa première visite officielle à Montmagny, a béni solennellement cette nouvelle institution, qui est, depuis quelques mois, au service des malades.

Ce sont les Religieuses Hospitalières, dont un groupement s'est détaché de l'Hôtel-Dieu de Lévis, qui ont fondé cet hôpital avec la coopération des populations des comtés de Montmagny, Bellechasse et l'Islet, et des gouvernements provincial et fédéral. On sait que les Hospitalières sont au Canada depuis plus de trois siècles.

Mgr Bruno Desrochers était assisté de M. le Chanoine Auguste Lesnard, aumônier de l'hôpital et ancien curé de Montmagny, ainsi que de M. l'abbé Albert Painchaud curé de St-Thomas. Et parmi les membres du clergé, M. l'abbé Joseph Brochu, curé de la nouvelle paroisse de St-Mathieu; M. l'abbé C.-Henri Levesque, secrétaire de Son Excellence Mgr Desrochers; M. l'abbé Maurice Proulx, de l'École d'Agriculture; M. l'abbé Armand Proulx, vicaire de Ste-Anne, et originaire de Montmagny; le R.P. Marineau, capucin, et autres.

Plusieurs hautes personnalités religieuses et civiles ont pris la truelle d'argent pour cimenter la plaque de cuivre qui recouvrait plusieurs documents placés dans la pierre angulaire et se rapportant à l'époque actuelle et à la construction de l'édifice.

Parmi les dignitaires laïques: l'Hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la Province; l'Hon. Antoine Rivard, solliciteur général; M. Jean Lesage, député de Montmagny à Ottawa; et le Dr E.-A. McCusker, représentant l'Hon. Paul Martin; tous ont porté la parole. L'honorable Onésime Gagnon, Trésorier de la Province; l'Hon. Antonio Talbot, ministre de la Voirie; M. J.-Alfred Plourde, député de Kamouraska; M. René Bernatchez, agronome, député de Lotbinière, etc., et M. Adjutor Fortier, président du comité de souscription et des fêtes dont le succès a été considérable.

Vu la température très froide, les invités d'honneur ont pris place dans le grand hall de l'hôpital et chaque orateur s'est rendu en face de l'entrée principale, à l'extérieur, pour adresser la parole à la foule considérable qui s'était rendue sur le site de l'Hôpital pour cette circonstance.

Trois rubans avaient été placés à l'entrée de l'Hôpital: le premier fut coupé par S. Exc. Mgr Desrochers, évêque de Ste-Anne; le deuxième, par l'Hon. M. Duplessis, et le troisième par la Rév. Mère Supérieure de l'Institution. Par l'entremise de Me J.-A. Lesage, député de Montmagny aux Communes, le gouvernement fédéral a contribué pour \$118,000 pendant qu'une souscription publique de plus de \$100,000 venait

Les Jeunes Naturalistes... en excursion

Le 2 octobre dernier, les Jeunes Naturalistes du collège, grâce à l'intervention de leur directeur, l'abbé Omer Richard, avaient le privilège de quitter quelque temps la communauté pour aller visiter l'Arboretum de la ferme expérimentale de Ste-Anne.

Situé de l'autre côté de la voie ferrée, à quelques arpents de la gare, le plan lui-même avec ses arbres, ses arbustes, ses fleurs, ses allées et son pavillon, offre l'aspect d'un jardin magnifique où tout n'est que beauté, harmonie et tranquillité.

L'excursion fut d'autant plus intéressante qu'elle était sous la direction de M. Bertrand Forest, agronome, architecte paysagiste et assistant-régisseur de la ferme. M. Forest, qui s'y connaît bien, s'est fait un plaisir de nous accompagner et nous a fourni toutes les explications nécessaires au fur et à mesure que nous visitions.

Le plan, de nous dire d'abord M. Forest, a été inauguré en 1940 et comprend actuellement 203 espèces et variétés appartenant à 32 familles botaniques différentes. Cependant, les espèces et variétés qui y sont présentement ne datent pas toutes de 1940, car certaines ont dépéri, et il a fallu les remplacer dans la suite.

On serait peut-être porté à croire que le plan est tout-à-fait symétrique, c'est-à-dire que toutes les espèces conifères sont ensemble et ainsi de suite. Au contraire, on s'est efforcé de mêler les espèces et les variétés afin de donner à l'oeil une vue intéressante et variée. Aussi, grâce à cette disposition, peut-on voir, durant la saison morte, un peu de verdure dans tous les coins.

Quel est donc le but d'un tel arboretum? M. Forest répondit que son but principal est de faire connaître et partant aimer la nature qui se concrétise ici dans les arbres. Et le moyen utilisé pour atteindre une telle fin, c'est l'étude du développement des arbres et des arbustes qui s'adaptent le mieux à notre région.

Aussi, tout acheteur, désireux d'embellir sa propriété, a-t-il grand intérêt à visiter un arboretum avant de se présenter chez un pépiniériste. Car, c'est là qu'on lui conseillera les meilleures espèces ou variétés pouvant s'adapter à son terrain. De là, économie d'argent et sens pratique.

Il serait certes trop long d'énumérer toutes les espèces et variétés d'arbres que possède l'arboretum de Ste-Anne. Cependant, certains spécimens nous ont particulièrement émerveillés et nous ne pouvons nous empêcher d'en nommer quelques-uns qui intéresseront sûrement le lecteur.

L'arboretum de Ste-Anne possède plusieurs arbres venant de l'Étranger. Voici quelques noms: le mélèze du Japon qui s'adapte très bien à nos conditions; le pin noir d'Autriche à deux aiguillettes; le chêne d'Angleterre; l'orme nain d'Asie; le cerisier à grappes d'Europe; le maronnier de l'Inde qui se développe très peu ici; le ginkgo du Japon, surnommé "l'arbre aux 40 écus" et plusieurs autres qui allongeraient de beaucoup cette brève liste.

En fait d'arbres "pleureurs", nous avons pu admirer le saule dont le développement est très rapide; l'érable qui est remarquable par ses feuilles très découpées et le bouleau qui est plutôt rare dans notre région.

J'allais oublier enfin de mentionner le mûrier qui avec ses fruits rouge-foncé donne quelques chose de très bien comme arbre d'ornementation et le pommetier d'Asie que l'on emploie dans les croisements pour améliorer certaines variétés de pommes.

En résumé, cette visite fut très instructive et les Jeunes Naturalistes remercient beaucoup M. Forest pour les explications qu'il leur a données et aussi pour la bonne collation qu'il leur réservait avant de partir.

Ils adressent aussi un sincère merci à l'abbé Richard et au directeur du collège qui leur ont permis de passer une si agréable après-midi.

Joseph Tardif, membre du C.J.N.

Propos...

(suite de la page 3)

pour quelqu'un qui n'est pas encore plié à une règle de vie personnelle et bien appropriée.

Un autre point de vue peut lui faire obstacle, et cet état de chose ne l'étonne pas encore comme il entrave sa vie sociale. L'entourage intime des années précédentes, les cercles joyeux et la frimousse légère se sont fondus et un autre groupement les a remplacés. Ce dernier est des plus sympathiques mais à certains points de vue, il ne peut pas lui donner ce qu'il a toujours reçu des autres. L'étudiant serait bien difficile s'il demandait à son nouveau milieu une vie plus active et plus communicative. Forcément, les gars doivent être plus indépendants, plus réservés, plus sérieux que leur âge; mais de là

à se croire un quarantenaire, une personnalité qui a fait son chemin et qui peut se passer des autres, mordicus, quel abîme! Une espérance est à un changement soit dans mon jugement qui est peut-être faux ou bien dans quelque autre domaine.

En parlant ainsi, je sais que je pêche par un certain côté, par le fait que je suis nouveau, dans la crise d'adaptation. Mais notre vie n'est-elle pas un ruisseau qui se trace un cours? Momentanément interrompues par un rocher, ses eaux finiront par le contourner, et bientôt il aura sa place sous le soleil. Ah! Il lui faudra frôler encore bien des obstacles; mais à la longue, il adoucira les pierres tranchantes du bord, et il sera heureux de suivre son petit bonhomme de cours. Ainsi en sera-t-il de notre vie étudiante!

Marcel Levesque, 1ère Agf.

s'ajouter à l'octroi de \$900.00 obtenu par l'Hon. Antoine Rivard du gouvernement provincial.

M. Jean Lesage, qui revenait d'un voyage en Europe mission

gouvernementale à Genève) a déclaré qu'il avait eu une audience privée de Sa Sainteté le Pape Pie

(suite à la page 5)

Bénédition de carillon et confirmation à Montmagny

Montmagny. — Près de trois cents enfants ont été confirmés, samedi après-midi, à St-Thomas de Montmagny, par Son Excellence Mgr Bruno Desrochers, évêque de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Aussitôt cette cérémonie terminée, Son Excellence procéda à la bénédiction du nouveau carillon de la paroisse de St-Thomas. Au cours de la cérémonie de confirmation M. Ernest Proulx, marguillier en charge, et Mme Proulx, agissaient comme parrain et marraine de confirmation. Mgr Desrochers profita de la circonstance pour adresser la parole aux enfants réunis.

Pour la bénédiction des cloches Mgr l'Evêque de Ste-Anne, était assisté de MM. les abbés A. Painchaud, curé, et André Poitras, aumônier de l'hospice. M. l'abbé LeFebvre agissait comme cérémoniaire. On remarquait au chœur M. le chan. Auguste Lessard, M. l'abbé Joseph Brochu, curé de St-Mathieu ainsi que MM. les abbés Gérard Labbé et Hercule Nicole.

La première cloche porte le nom de Jésus et elle porte en inscriptions les noms de Pie XII, l'hon. St-Laurent, M. Duplessis, Jean Lesage, député de Montmagny à Ottawa; Antoine Rivard, député de Montmagny à Québec; L.-O. Roy, maire de la ville; I. Poirier, maire de la paroisse et les noms des donateurs. La deuxième cloche porte le nom de Marie. Elle porte les inscriptions de Mgr M. Roy, archevêque de Québec; E. Proulx, marguillier en charge; Eugène Têtu, marguillier; Wilfrid Leblanc, marguillier; Louis Blanchet, ex-marguillier en charge; Lucien Nicole, ancien marguillier; Raoul Boulanger, ancien marguillier. La troisième cloche porte le nom de Joseph. Elle porte les inscriptions de Mgr Bruno Desrochers, évêque de Ste-Anne; Napoléon Collin, ancien marguillier; Joseph Paré, ancien marguillier; Joseph Blanchet, ancien marguillier; Alexandre Fournier, ancien marguillier; Albert Leclerc, architecte de l'église; Albert Normand, entrepreneur général de l'église; Albert Gilles, décorateur de l'église. La quatrième cloche porte le nom de Thomas. Les inscriptions sont: Albert Painchaud, curé de St-Thomas de Montmagny; Gérard Gariépy, premier vicaire; Gérard Labbé, deuxième vicaire; Hercule Nicole, prêtre assistant; Mère Ste-Adrienne, supérieure du couvent; Mère St-Maurice, de l'hospice; Mère Marie des Oliviers supérieure de l'Hôtel-Dieu; Frère Elias, supérieur du Collège.

Bénédition...

(suite de la page 4)

XII. "J'ai obtenu, dit-il, pour cette institution et ses collaborateurs une bénédiction apostolique. Puis il donna lecture d'une lettre de Mgr Montini, secrétaire d'Etat papal, dans laquelle il était dit qu'à l'occasion de la bénédiction et de l'inauguration de l'hôpital, Sa Sainteté envoyait bien volontiers sa paternelle bénédiction apostolique.

Après la bénédiction et les discours, un buffet a été servi par les religieuses Augustines Hospitalières.

Le soir, un grand banquet fut offert aux Hon. Duplessis, Rivard, Talbot et autres membres du cabinet et du gouvernement de la province, et grande réunion politique à l'Aréna de Montmagny. Le poste CHGB a fait le relai des allocutions prononcées. Tous les députés de la Rive-Sud, de Lotbinière à Rivière-du-Loup étaient présents, ainsi que plusieurs autres de la région de Québec.

La Prévention des Incendies

Cette semaine était consacrée à la prévention des incendies. Voici les conseils donnés par le Commissaire Fédéral des Incendies; ils sont tous fondés sur l'expérience, et les négligences qu'ils prennent de front ont causé des pertes de vie nombreuses et des destructions énormes de la propriété. Toute personne qui lit les journaux constatera combien ils sont appropriés et fondés sur l'expérience et les malheurs qu'ils veulent nous épargner.

- 1) Ne laissez jamais vos enfants seuls.
- 2) Tenez les cheminées et les tuyaux propres et en bon état.
- 3) N'emmagasinez que le strict nécessaire dans vos greniers et gardez tout en bon ordre.
- 4) Assurez-vous que dans votre maison et aux endroits où vous vous trouvez, il y a moyens de s'échapper, en cas d'incendie.
- 5) Tenez les fils et les appareils électriques en bon état.
- 6) Ne mettez pas de trop gros fusibles dans vos circuits. Les fusibles de 15 ampères suffisent pour les circuits de résidence.
- 7) A moins d'être isolés, les tuyaux de fournaise doivent être au moins à 18 pouces des poutres et de la boiserie.
- 8) Installez des détecteurs d'incendie dans la cave et au haut des escaliers de la cave avec sonnerie dans le corridor d'en haut.
- 9) Tenez les portes fermées la nuit.
- 10) Ayez toujours un bon extincteur à votre portée.

11) La porte de votre cave devrait pouvoir résister au feu pendant au moins une heure.

12) Gardez les allumettes dans une boîte de fer blanc et hors de la portée des enfants.

13) Ne laissez pas chauffer les fers à repasser ou autres accessoires électriques excepté quand vous vous en servez. Laissez-les refroidir avant de les ranger.

14) Gardez les chiffons huileux dans une boîte en fer blanc avec un couvercle.

15) Ne vous servez jamais de liquides inflammables pour nettoyer à sec chez vous. Vous pouvez acheter des liquides qui n'offrent aucun danger d'incendie.

16) Ne pendez pas des cordes électriques aux radiateurs ou à des clous.

17) Ne vous servez pas d'allumettes ou de chandelles pour fureter dans les placards. Prenez une lampe de poche.

18) Ne videz pas les cendriers dans les paniers à papier. Il peut y avoir une cigarette allumée sous les cendres.

19) Ne vous servez pas de pétrole pour allumer ou raviver un feu.

20) Ne fumez pas au lit.

21) Ne cherchez pas les fuites de gaz avec une allumette.

22) Ne laissez jamais un feu dans une cheminée sans écran.

23) Ne vous servez pas d'insecticides inflammables à l'intérieur de la maison et n'employez jamais d'essence dans votre vaporisateur pour tuer les insectes dans les placards, etc.

24) Ne faites pas chauffer de la parafine directement sur le feu. Employez une casserole double.

25) Faites constamment preuve de prudence, de bon sens, et de prévoyance, et vous vivrez plus longtemps.

plus avantageuses que jamais

- Ces obligations rapporteront 3.21% par année, si elles sont conservées jusqu'à l'échéance
- Limite d'achat: \$5,000 par personne
- Elles peuvent être encaissées en tout temps, à leur prix d'achat plus les intérêts



Caractéristiques des Obligations d'Épargne du Canada. Échéance: 10 ans et 9 mois de la date d'émission. Dix coupons de même valeur y sont attachés. Le premier coupon couvre une période de 1 an et 9 mois. Il est payable le premier août 1953. Les autres coupons sont payables le premier août de chaque année jusqu'à l'échéance des Obligations. Si les Obligations sont encaissées avant le premier août 1953, elles rapporteront 2% d'intérêt simple par année (calculé sur une base mensuelle). En effet, 3 1/2% pour 1 an et 9 mois revient à 2% par année. Le rendement annuel augmente d'année en année à mesure qu'on encaisse les coupons et atteint à l'échéance une moyenne de 3.21% par année.

LE RENDEMENT AUGMENTE D'ANNÉE EN ANNÉE

EN VENTE À PARTIR DU LUNDI 15 OCTOBRE
chez les courtiers de placement, dans les banques ou par retenues sur le salaire

LES Obligations d'Épargne
DU CANADA
\$50.00 • \$100.00 • \$500.00 • \$1,000.00 • \$5,000.00
ELLES FACILITENT L'ÉPARGNE

Nouvelles de "chez nous.."

Une maison... en automobile!

On savait le transport des maisons (et d'immeubles encore beaucoup plus importants) rendu à un degré de perfectionnement qui effraierait sûrement nos ancêtres. Or, à Ste-Anne même, nous sommes actuellement les témoins d'une opération de ce genre qui n'est pas banale.

Les travaux d'élargissement et de redressement de la "Route du quai" nécessitent le déplacement de deux maisons: celle de M. J.-E. Levesque, qui était située sur le coin d'un petit cap, et qui surplombait celle de M. Edgar Bernier, située celle-là au milieu de la côte, et habitée en ces dernières années par M. J.-P. Timmons, voyageur et par M. Ernest Paqueau, agronome.

Depuis quelques jours, une équipe de 6 ou 7 hommes s'affairaient autour de la maison de M. J.-E. Levesque. On voyait bien des camions, quelques "boghies" formés de quatre fortes roues de camions, quelques petits crics, des pièces de bois carré de 15 pouces, des blocs; en somme assez peu de matériel.

Or, ce matin, la maison reposait sur deux longes de pin; vers les deux tiers, côté est, il y avait 2 boghies de 4 roues sous chacune: à l'autre: à l'autre extrémité, un simple camion muni de crics hydrauliques, et sur lequel viennent s'appuyer les deux longues réunies. En somme, la maison porte sur trois points: sur deux boghies munis de pneus, et sur un camion muni de pneus, lui aussi, comme on le pense bien.

Les ouvriers avaient pratiqué, dans la cave, des plans inclinés sur lesquels devaient rouler les boghies, lorsque le camion se mettrait en marche à l'avant. Ceci fait, ils ont légèrement soulevé la maison de son solage, mis le camion en marche, et en route!... Dans l'espace d'une heure, on avait déplacé la maison de sa longueur! Et une fois l'affaire bien engagée, on lui a fait franchir environ 30 pieds d'un seul souffle!

Cela surprend à première vue, mais au raisonnement, on comprend vite que les roues et pneus des camions lourds portent des charges et reçoivent des impacts beaucoup plus grands que le poids régulier d'une maison que l'on promène, tout de même, avec des égards. Cette suspension de l'édifice sur trois points semble assez pratique, car on n'entend au-

cun craquement, comme ça se produit par les moyens ordinaires.

Dernièrement, cet entrepreneur aurait transporté un édifice de 60 pieds de long sur un parcours d'environ 30 milles... de Sorel à Longueuil, si les renseignements sont exacts. En tous cas, les ouvriers semblent assez sûrs de leur travail pour rester dessous la maison lorsqu'on la promène!

Travail intéressant! Le propriétaire de cet outillage est M. Hilaire Gagné, contracteur de déplacement de maison, de St-Cyrille de Wendover.

L.G.F.

BAPTEMES

7 octobre 1951.

Marie-Carmelle-Denise, née l'avant-veille, enfant de Léopold Lizotte, télégraphiste, et de Monique Thibault, Parrain et marraine, Horace Bérubé, cult., de Rivière-Ouelle, et Carmelle Lizotte, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Monique-Denise, née la veille, enfant de Rodolphe Hudon, cultivateur et de Marie-Paule Thériault, Parrain et marraine: Alphonse Thériault et Marie-Anne Bernier, son épouse, grands parents de l'enfant.

Au Conseil des Recherches agricoles

Par décision de l'hon. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture, et après entente avec les directeurs des institutions concernées, les écoles supérieures d'agriculture seront dorénavant représentées sur le Conseil des Recherches Agricoles. Le professeur J.-E. Chevrette, Ph.D. (Cornell), membre depuis la fondation du Conseil, représentera la faculté d'Agriculture de l'Université Laval qui a son siège à Ste-Anne-de-la-Pocatière; le professeur Edouard Brochu, D.Sc. (Montréal), sera le délégué de l'Institut Agricole d'Oka, rattaché à l'université de Montréal; le porte-parole du collège Macdonald, affilié à l'Université McGill, sera le professeur Emile Lodds, D.Sc. (Montréal). Avec ces additions le Conseil que préside le Dr Georges Maheux, M.S.R.C., sera formé de sept membres. Le secrétaire permanent du Conseil est M. Leroy Poulin, B.S.A.

Raoul Jobin, célèbre ténor, chantera le rôle de Roméo au Théâtre Lyrique

A Raoul Jobin, le célèbre ténor canadien, l'opéra Roméo et Juliette de Gounod est cher à plus d'un point de vue. Non seulement, est-il à l'heure actuelle un des meilleurs interprètes du rôle de Roméo, mais c'est dans cet opéra qu'il fit son début au Grand Opéra de Paris en 1930. Ce n'était pas dans le rôle-titre mais dans celui de Tybalt.

De 1930 à 1934, et ensuite jusqu'à 1939, Raoul Jobin fut premier ténor à l'Opéra de Paris où il chanta tous les grands rôles dans des oeuvres comme Carmen, Faust, Manon, Louise, Les Contes d'Hoffmann, Werther et plusieurs autres. En 1939, de retentissants succès au Théâtre Municipal de Rio de Janeiro poussèrent la direction du Metropolitan à leur offrir un contrat. Il fit donc son début à New-York dans Manon, en 1940, avec comme partenaire, la regrettée Grace Moore. La même année, il chanta au His Majesty's, à Montréal, le rôle de Pelléas, dans l'oeuvre de Debussy, alors chantée pour la première fois au Canada. Il fut réengagé à Rio de Janeiro ainsi qu'au Théâtre Colon de Buenos-Ayres où il a toujours chanté depuis, de saison en saison, de même qu'aux opéras de San Francisco et de Cincinnati.

De puis la fin de la guerre, le ténor canadien a fait une rentrée sensationnelle à Paris, au Grand Opéra et à la Salle Gaveau. Il a tenu des rôles aussi variés que Lohengrin, Mario dans la Tosca et Julien dans Louise, sous la direction du Compositeur Gustave Charpentier, âgé de quatre-vingt dis ans, lors de la célébration du cinquantenaire de la création de l'oeuvre.

Deux infirmières du Bas-du-Fleuve font un stage à l'Unité Sanitaire

Mlles Thérèse Langlais, d'Amqui, et Mlle Laurette Lapointe de Matane, toutes deux infirmières hygiénistes, diplômées de l'Université de Montréal, en juin 1951, ont fait un bref séjour d'entraînement, dans le comté de Kamouraska, sous la direction de Mlle Irène avoie, infirmière-hygiéniste elle-même diplômée de l'Université de Montréal, en 1949.

On sait quel rôle bienfaisant accomplissent nos unités sanitaires, spécialement vis-à-vis des maladies de l'enfance et des maladies contagieuses, sous la direction de médecins eux-mêmes entraînés spécialement par de longues études et beaucoup de pratique.

L'une de ces visiteuses, Mlle Langlais, membre d'une famille distinguée de Val-Brillant, est allée, dimanche dernier visiter des familles parentes, à St-Philippe. Car son père, M. Hormidas Langlais, originaire de cette paroisse, est allée s'établir à Val-Brillant alors que cette paroisse portait encore le nom de Cedar Hall, ou Halle aux Cèdres, M. Langlais a été élevé au nord de la Montagne de St-Philippe — la petite patrie de la famille du Dr Th.-W. Michaud, de St-Pacôme, dont nous parlons la semaine dernière — sur le bien que cultive encore un descendant de la famille Langlais, M. Hormidas Langlais, agriculteur progressif bien connu dans la région.

Nous souhaitons à Mlles Langlais et Lapointe beaucoup de succès dans leurs districts respectifs de Matapédia et de Matane.

GRAND CONCERT

Vendredi, le 26 Octobre,

sous le distingué patronage de

Son Excellence Mgr BRUNO DESROCHERS
Evêque de Ste-Anne.

La CANTORIA CALIXA LAVALLEE
(Dixième Anniversaire)
Présente en récital conjoint



RAOUL JOBIN

Du METROPOLITAN et de l'OPERA de PARIS

Au piano d'accompagnement: Jean Beaudet

BILLETTS RESERVES: \$2.00 et -1.50 — Non RESERVES: \$1.00

Les billets seront mis en vente le 15 octobre à 9.00 a.m.
à la PHARMACIE ARSENAULT, Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Par correspondance: chez M. ALBERT CAZES, C. P. 246,
Ste-Anne-de-la-Pocatière, Kam.

CONFERENCIER D'HONNEUR



Son Excellence Révérendissime
Monseigneur Bruno Desrochers

sera l'hôte de la Société St-Jean-Baptiste de Sainte-Anne, le 18 octobre prochain. Avec une grande bienveillance, Son Excellence a accepté de donner une causerie à l'occasion du dîner qui aura lieu à 7.00 hrs p.m., au Pavillon de la Ferme Expérimentale Fédérale.

Tous nos concitoyens sont cordialement invités à venir saluer le premier évêque de Sainte-Anne et en même temps partager les agapes de notre Société.

Le Président,
Léonard Dubé.

Les cartes sont en vente dès maintenant chez les Directeurs de la Société St-Jean-Baptiste.

Sirois, Caron, Renaud, Corriveau & Cie.

Comptables Agréés

QUÉBEC, P.Q. - JONQUIÈRE, P.Q.
MONTMAGNY, P.Q. - RIVIÈRE-du-LOUP, P.Q.

76, Rue St-Pierre, Québec.

TÉL: 5-7104

J. C. DUBAU

ASSURANCES - GÉNÉRALES

VIE — FEU — AUTOMOBILE
ACCIDENT — MALADIE — FIDÉLITÉ
Etc. - Etc.

Rue Poiré

Téléphone: 83

Ste-ANNE-de-la-POCATIÈRE